

J. Posadas

3 Décembre 1979

LES MASSES IRANIENNES APPRENNENT A L'ECOLE MONDIALE DE LA LUTTE DE CLASSES

En Iran Khomeiny se présente, apparemment dans une attitude isolée, indépendante. Il représente une étape au cours de laquelle une révolution éclate sans direction. Il n'y a pas de direction. Mais il y a l'influence du monde qui oriente comment l'Iran doit progresser. Les Iraniens voient le monde.

On a commencé par limiter les étatisations. Maintenant, on les augmente constamment. On a éliminé le droit à la parole pour la gauche et maintenant, on doit la laisser parler : toute la gauche parle et publie. Cela signifie que pour mener un programme de transformations sociales, on ne peut utiliser la répression. Il faut impulser la vie politique intérieure.

L'occupation de l'ambassade yankee n'est pas une folie. C'est l'attitude politique de développement d'un pays qui n'a pas de direction syndicale ni politique, ni de poids prolétarien, et dans lequel c'est la petite-bourgeoisie et le mouvement musulman qui sont déterminants. Mais quelle expérience surgit de ce processus ? qu'avec Allah seulement, on ne va pas très loin. En plus d'Allah, il faut prendre appui sur un programme de transformations sociales et attaquer l'opposant principal : l'impérialisme yankee. Les gens n'ont pas occupé l'ambassade soviétique, mais bien l'ambassade yankee.

Les masses iraniennes ont vu que l'ennemi n'était pas l'Union Soviétique, mais les Yankees. Elles voient aussi que toute la force militaire yankee reste impuissante face à la relation mondiale des forces sur lesquelles l'Iran s'appuie. Les masses des Etats-Unis et du monde voient que les Yankees, avec toutes leurs armes atomiques, doivent faire une réunion pour voir comment se défendre d'un pays qui a très peu d'ouvriers et un faible développement industriel. Les masses du monde voient tout cela et elles en tirent les conclusions et les expériences.

L'Iran puise sa force en Union Soviétique, mais aussi en Chine – malgré cette direction contre-révolutionnaire – à Cuba, en Tchécoslovaquie, dans le rapport mondial des forces qui fait que les Etats ouvriers doivent défendre l'Iran. S'il n'existait pas un tel rapport de forces, les Yankees auraient déjà envahi le pays. Les masses nord-américaines voient la faiblesse de l'impérialisme, dont toute l'arrogance militaire est battue en brèche par le progrès mondial de la révolution.

Cette action des masses iraniennes est une contribution immense au développement des relations de forces mondiales contre l'impérialisme yankee. Dans le monde entier les masses voient que les Yankees, avec tout le pouvoir militaire dont ils disposent, ne sont même pas capables d'envahir l'Iran et doivent concilier, négocier. Tout cela est le résultat du rapport de forces mondial, de l'existence de l'URSS, de la Chine, de Cuba.

Cette situation permet de développer favorablement l'assurance des masses iraniennes. Maintenant, il faut organiser un Parti pour la transformation sociale. La conception religieuse, sans être éliminée, doit s'adapter aux nécessités des transformations sociales et aller contre les principes défendus antérieurement. Khomeiny lui-même ne dit plus : « comme dit Allah, il faut faire ceci ou cela... », il dit : « comme dit le peuple iranien, il faut occuper l'ambassade, chasser ces espions de la CIA » ; même s'il se rétracte à nouveau et dit qu'ils ne sont pas des espions, il a de toutes façons dit l'inverse un peu plus tôt. Les masses d'Iran, des Etats-Unis et du monde entier, voient tout cela.

La situation en Iran exprime un aiguïsement dans le processus mondial de la lutte de classes et de la rebellion contre l'impérialisme. Son aspect musulman n'est pas déterminant. Le soulèvement n'a pas lieu au nom d'Allah ou de la religion, mais c'est un soulèvement social contre le système capitaliste, contre le système d'exploitation. Les peuples opprimés, comme en Iran, doivent pour se défendre de l'oppression impérialiste, se débarrasser aussi de l'oppression sociale. Ils n'ont pas d'autre remède. C'est un aspect de la révolution permanente.

La révolution permanente n'est pas seulement une méthode d'interprétation pour l'Union Soviétique ou pour l'un ou l'autre pays arriéré : elle exprime la forme sous laquelle se développe le progrès de l'histoire à cette étape. L'Iran doit combiner la liquidation de l'impérialisme avec celle du capitalisme et, en même temps, dépasser les limites que la religion musulmane lui pose en partie. Ce processus ne prend pas des dizaines d'années, il se réalise de façon très concentrée. Il ne passe pas par une première étape de développement capitaliste, mais combine toutes les étapes à la fois. L'actuel rapport mondial de forces permet de faire ainsi ; ce processus a un développement inégal et combiné. Le caractère inégal du processus s'exprime en Iran (qui a lui-même un développement très inégal). Le caractère combiné du processus, c'est l'Iran plus le monde, c'est à dire l'Iran plus les Etats ouvriers, plus les autres révolutions, plus les pays arabes qui sont en train d'avancer.

Tous les pays arabes ont avancé profondément dans leurs relations sociales : que ce soit l'Irak, la Syrie, l'Afghanistan, l'Algérie ou le Yémen du Sud. L'Islam va vers le marxisme. Ce n'est pas là quelque chose de nouveau. Ce processus ne provient pas de l'Iran ; il a commencé bien avant, et essentiellement, en Union Soviétique. Tout le sud de l'URSS qui est limitrophe de l'Iran est une région musulmane. Cette population n'a pas été ébranlée, elle n'a pas mis en doute sa conduite sociale à cause de son adhésion religieuse. Elle est convaincue que ce sont les relations socialistes qui déterminent sa conduite religieuse. Cette conviction influence les masses d'Iran comme celles d'autres pays. Les masses musulmanes voient qu'il y a en Union Soviétique des dizaines de millions de musulmans qui se conduisent en Soviétiques et ne sont ni perturbés, ni attirés par la conception religieuse, mais mesurent avec un critère social. Le comportement social détermine la conduite religieuse et accommode celle-ci à la nécessité sociale, et non l'inverse. Tel est le développement, inégal et combiné, et le processus permanent de la révolution. Les partis communistes doivent discuter de cela ; les philosophes aussi, qui peuvent voir dans ces faits une expression vivante du développement des relations humaines.

L'impérialisme yankee essaie d'intervenir pour contenir ce processus. Comme il ne peut déjà plus le contenir, il essaie de se défendre et recourt aux menaces d'agression. S'il ne va pas

plus loin, c'est à cause des Soviétiques, et aussi à cause des masses nord-américaines qui n'acceptent, ni ne comprennent, pourquoi on a accordé l'asile au Shah. S'il n'en était pas ainsi, l'impérialisme aurait déjà fait toute une campagne : « Nous avons donné l'asile à un pauvre type, à un malade.. ». Quel malade ! Un assassin millionnaire qui aurait pu se rendre dans mille autres endroits, et qui a fait assassiner au moins 70.000 personnes en Iran ! L'impérialisme essaie de cacher cela. Ce n'est pas vrai, comme le dit un dirigeant nord-américain, qu'ils ont le peuple derrière eux. Il a peut-être sa femme ou sa tante, derrière lui. Mais le peuple nord-américain ne partage pas toutes ces préoccupations de l'impérialisme. Celui-ci peut mobiliser un certain nombre de personnes, mais ce ne sont pas les masses nord-américaines qui sont mobilisées. Elles n'ont montré aucune sollicitude pour les otages, ni aucune préoccupation pour le défi et l'attaque dirigés contre l'impérialisme yankee. Il n'y a aucune mobilisation aux Etats-Unis. C'est la même chose que pour le Vietnam, et même à un niveau supérieur, car les masses ont déjà l'expérience du Vietnam. Les Yankees ne mobilisent pas les masses nord-américaines car ils ont peur des conséquences contraires.

Il doit y avoir, au sein même du capitalisme nord-américain, un secteur qui est furieux contre tout cela et qui se demande : « pourquoi, diable, avoir amené le Shah ici ! ». Cette politique est menée par les grands monopoles, les grosses sociétés multinationales. D'autres secteurs du capitalisme – qui sont grands eux aussi mais moins importants que les premiers, et qui ont des intérêts plus disséminés dans le monde – sont représentés par Ted Kennedy quand celui-ci critique la politique de soutien au Shah. Kennedy parle aussi au nom de secteurs très vastes de la petite-bourgeoisie qui, à l'inverse d'autrefois, ne suit pas l'impérialisme et est en train d'apprendre du monde, et de voir aussi que sa propre situation sociale va de mal en pis.

L'importance de ces accusations de Kennedy réside dans ce fait qu'un dirigeant se mette à accuser le gouvernement nord-américain en plein milieu de la crise de l'Iran, et donne ainsi aux Iraniens, de même qu'aux Soviétiques, des bases de résistance. Ce n'est pas une accusation préparée ; elle a surgi de la crise entre eux, qui est assez profonde. L'impérialisme n'a pas commandé à Kennedy de lancer cette accusation maintenant. C'est la crise entre eux qui éclate de cette façon. Il dit cela maintenant, mais il aurait pu l'avoir fait beaucoup plus tôt. Il le fait maintenant, à cause de la pression de l'opinion publique. L'attitude des Soviétiques est aussi plus ferme. Ceux-ci ont des armes capables d'atteindre la flotte yankee n'importe où, et de l'écraser.

Ces déclarations de Kennedy montrent les divergences qui existent entre eux. C'est une guerre entre les impérialistes eux-mêmes. Kennedy ne se lance pas pour rien. Il veut être président et s'offre aux Soviétiques : « je vous offre des changements, tandis que Carter vous offre la guerre ». L'un comme l'autre défend le capitalisme, mais la crise de l'impérialisme est très grande. Ils ne font pas seulement des manœuvres en vue de préparer la guerre, mais ont entre eux des divergences très profondes parce qu'ils ne représentent pas les mêmes tendances, ni les mêmes noyaux du grand capital. La déclaration de Kennedy affaiblit beaucoup l'impérialisme yankee et elle explique les raisons de l'indécision et de l'absence de résolution plus arrogante de l'impérialisme : ce n'est pas Kennedy tout seul qui a décidé de se lancer, mais tout un appareil qui est derrière lui, en liaison avec des secteurs du capitalisme, et qui veut le porter à la présidence. Kennedy ne parle pas contre les capitalistes, il le fait avec l'accord d'un secteur capitaliste qui voit, dans cette politique, un moindre mal. Quand le capitalisme, qui est le pire

des maux, doit rechercher le moindre mal, cela indique la faiblesse de l'impérialisme. Celui-ci peut envoyer des troupes et pousser à un affrontement jusqu'à la guerre. Mais ceci est peu probable car les Yankees, pas plus que les Soviétiques, ne recherchent cette issue maintenant. Cependant les événements d'Iran sont un coup très grand pour les Yankees : d'autres vont suivre.

Des changements se préparent déjà en Arabie Saoudite. L'Afghanistan et le Yémen du Sud vont se renforcer et le Yémen du Nord va être immédiatement influencé.

L'intervention de Khadafi est un facteur social important. Il ne fait pas seulement la critique aux Yankees, mais est en train d'encourager à intervenir, inclus militairement et offre son appui militaire à des soulèvements contre les Yankees. Cela montre que des couches de la direction petite-bourgeoise sont influencées socialement par le progrès de la révolution. Khadafi n'agit pas uniquement au nom de la Libye, mais il voit aussi les progrès du monde. Lui-même réalise tout ce progrès, pas seulement en invoquant Allah, mais au moyen de transformations sociales, programmation de l'intervention des gens. Ces dirigeants sont en train d'apprendre qu'on peut unir Allah avec le progrès et aller de l'avant. L'un et l'autre se donnent la main ; mais des deux, ce n'est pas Allah qui dirige, mais bien le progrès et le programme des étatisations.

Le processus inégal et combiné avance sous cette forme, même en ce qui concerne la religion : c'est l'aspect combiné – c'est à dire le processus social – qui l'emporte sur l'aspect inégal. Les partis communistes devraient discuter ces problèmes. Ils ne les vivent pas. Ils ne vivent que des problèmes dits 'pratiques'. Ils se disent : « que se passe-t-il ici ? », ou « nous nous sommes alliés avec un tel, cela ne nous a pas réussi, il faut chercher une autre alliance ». Mais ils ne voient pas le monde, qui est un stimulant pour la jeunesse cent fois plus grand que toutes les actions menées par ces partis.

L'Iran est une expression de tout cela. Il montre comment les masses passent d'un sentiment religieux à un comportement et un jugement social. Ce ne sont pas les militants musulmans, tels qu'on les montre dans les journaux, qui déterminent la conduite du peuple iranien.

Récemment encore, les 'comités de la révolution', de droite, tuaient et assassinaient, mais le peuple ne les a pas appuyés. Au contraire, ce sont ces comités de la révolution qui ont dû, en partie, renoncer à leur attitude assassine et accomplir une fonction sociale contre l'impérialisme.

Tout cela est résultat du processus inégal et combiné. Le référendum pour la Constitution est quelque chose de complètement transitoire. Il n'y a pas de direction homogène dans ce processus – et en particulier dans le monde musulman. L'influence des Etats ouvriers n'est pas politique, mais seulement objective, sociale ; elle surgit de la fonction même de l'Etat ouvrier. Cela ne veut pas dire qu'il soit impossible de faire autrement. Il n'y a qu'à voir les Musulmans de l'Union Soviétique : ils sont soviétiques et non musulmans, et ils influencent tout le monde arabe, même si cela ne se manifeste pas par des livres, des textes, des déclarations. Le Yémen du Sud et l'Afghanistan sont musulmans eux aussi, ils ont des mosquées ; mais ils ont un comportement social : ils étatisent et planifient l'économie ; les gens interviennent et se développent ; aujourd'hui, les masses musulmanes progressent sur le plan scientifique, social,

culturel, autant en une semaine qu'elles le faisaient avant en dix ans. Les gens voient tout cela en Afghanistan, au Yémen du Sud, en URSS et maintenant même en Iran. Ce processus révolutionnaire, tel qu'il s'exprime en Iran, exerce une fonction immense d'éducation sociale et il est influencé à son tour par l'existence des Etats ouvriers, du Yémen du Sud, de l'Afghanistan et de la Libye.

Cet assassin de Sadate s'offre pour recevoir le Shah. C'est un agent de l'impérialisme yankee et il le fait pour défendre les intérêts de l'oligarchie et des grands capitalistes et féodaux égyptiens. Il offre ses services au Shah pour recevoir l'appui des Yankees et des Israéliens. Il recherche un front unique pour se défendre sur le plan social. Cependant les masses arabes unissent le processus religieux au progrès social, et c'est leur conduite sociale qui prend le pas sur la conduite religieuse. Un soulèvement va se produire d'ici peu de temps en Egypte. Il y a actuellement une dictature aussi assassine que le fut la monarchie, mais elle a de moins en moins de pouvoir.

Ce processus prépare aussi de grands développements en Arabie Saoudite. Les masses d'Arabie Saoudite s'éduquent à partir de tout ce que font les masses musulmanes des autres pays – entre autres d'Iran et la Libye. Il n'y a pas d'écoles, pas d'éducation ni d'universités, pas de moyens de communication pour les masses. Les gens vivent sans rien dans le désert. Cependant, ils assimilent les expériences du reste du monde.

Les pays islamiques sont divisés entre eux par leur structure sociale et leur conception de l'avenir social du monde islamique. Ce ne sont pas des problèmes religieux qui sont en discussion. Il y a énormément d'étrangers dans beaucoup de ces pays, comme en Arabie Saoudite, au Koweït. En Arabie Saoudite, il y a beaucoup de Palestiniens. C'est un pays sans ouvriers. Les indigènes sont des nomades. Il n'y a rien, à part le roi Khaled, la dynastie et quelques types fabriqués de toutes pièces. C'est impossible de vivre là, il n'y a ni eau, ni hôpitaux, ni médicaments pour les gens.

LA REVOLUTION EN IRAN MET EN EVIDENCE LES PRINCIPES DE LA REVOLUTION PERMANENTE

Son caractère inégal et combiné constitue l'aspect essentiel du processus permanent de la révolution. C'est la conception logique pour interpréter l'histoire. Autrement, on ne peut pas l'interpréter : on pense qu'un peuple est meilleur, un autre est plus tranquille, un autre plus agressif. Le monde est déjà mûr pour des transformations sociales et l'impérialisme ne peut les empêcher. C'est une base d'interprétation du processus de l'histoire dont ont besoin tous les dirigeants de Partis communistes, socialistes, des groupes gauchistes et aussi ceux des Etats ouvriers.

Les Etats ouvriers – et en particulier l'Union Soviétique – en ont le plus conscience. L'URSS en est consciente, non seulement parce qu'elle y a un intérêt social (ceci est vrai mais seulement en partie), mais bien parce qu'elle a déjà acquis une compréhension du monde. Dans toute cette dernière période, les Soviétiques ne cessent de dire : « nous nous basons sur Marx, Engels, Lénine », « la révolution russe est un événement de portée mondiale, c'est un exemple, une structure, un principe, mondiaux ». Elle exprime là des principes, indépendamment de celui qui les prononce. Ce sont des principes universels. Il ne s'agit plus de manœuvres

bureaucratiques, mais de principes qui sont assimilés mais appliqués de façon limitée et bureaucratique. Avant, ils les laissaient dans un tiroir. Staline les avait tous abandonnés. Maintenant, on les pose à nouveau. Cela va avoir de l'influence dans le mouvement communiste mondial.

L'Afghanistan et le Yémen du Sud sont des pays extrêmement pauvres. Ils sont en train de se transformer. Il n'y a plus d'illettrés au Yémen du Sud, tout le monde va à l'école. Les vieilles personnes, même à 80 ans, apprennent à lire, car elles voient une perspective dans la vie. Le vieillard ne pense pas à lui-même quand il se met à apprendre à lire, mais il voit le futur de la vie – au travers soit du développement concret du pays, soit du progrès de la vie objective en général.

Tout cela montre qu'il y a un progrès des masses arabes. Cela n'a pas de sens de vouloir les éduquer en disant : « Marx a dit ceci et cela... ». Les masses arabes voient tous les jours où est le progrès. C'est ainsi qu'il faut considérer ce processus inégal et combiné ; il faut voir quelle en est la base pour s'affirmer sur son aspect combiné – c'est à dire sur les Etats ouvriers, les idées et les expériences qui se développent et les masses qui voient tout cela. Les partis communistes doivent avoir confiance que les masses vivent, apprennent et assimilent rapidement, et s'appuyer là-dessus.

La conduite de l'Union Soviétique – même si elle ne s'exprime qu'indirectement – a de l'importance. Diplomatiquement, elle se déclare contre la prise d'otages ; mais elle dit aussi qu'il faut considérer les intérêts et la situation du peuple iranien. C'est ainsi qu'elle s'adresse aux Yankees. Ce n'est pas une pression pour faire libérer les otages, mais elle explique quelle est la raison historique de la prise d'otages. C'est un progrès de la part des Soviétiques. Ils ne font plus d'alliance avec les Yankees contre l'Iran. Ils essaient par contre, de ne pas affronter tous les pays capitalistes avec lesquels ils ont intérêt à maintenir une alliance : l'Angleterre, la France, l'Allemagne et d'autres encore. Cette situation dépasse les Soviétiques eux-mêmes : en prenant cette position et en acceptant le principe de l'action des masses iraniennes, ils stimulent les partis communistes ou d'autres secteurs, à prendre la même attitude. Mais l'attitude des Soviétiques reste encore limitée : ils devraient dire à tous ceux qui défendent les 'dissidents' : « pourquoi ne parlent-ils pas de l'Iran ? ». La défense des 'dissidents' ne répond à aucun principe, c'est la défense d'un intérêt privé, individuel : « moi et lui », « l'Etat et moi », « les Soviétiques et moi ».

L'Iran exprime, de façon très concentrée, la faiblesse du système capitaliste et la force des alliés naturels de l'Etat ouvrier. Elle exprime aussi le processus inégal et combiné qui se développe sous forme de révolution permanente. Voilà les principes que l'Iran est en train de ratifier.

Il y a un risque de guerre. N'importe quel groupe de Yankees peut se dire que tout s'en va au diable pour eux, et essayer – sans aucune mesure par rapport aux faits eux-mêmes – de lancer la guerre. Cela n'est pas exclu. En prévision de cela, les Soviétiques ont envoyé toute une flotte, ce qui correspond à une manœuvre de guerre. Ils ne le font pas pour l'Iran lui-même. Ce pays n'a pas tellement d'importance - 40 otages dont deux seulement sont des types importants et tous les autres des fonctionnaires quelconques - n'ont pas tant d'importance.

L'Iran met en évidence l'acuité de cette phase du développement révolutionnaire dans le processus inégal et combiné. D'autres cas semblables vont se produire. Cette phase aiguë d'affrontements de classes très profonds, de guerre, s'exprime également ailleurs, comme par exemple au Liban. Mais les défenseurs des 'dissidents' n'ont pas dit un seul mot sur le Liban.

Le Liban exprime un aspect de cette étape du processus, le Polisario un autre, et l'Iran encore un autre. Il n'y a pas de mouvements politiques, syndicaux, sociaux, qui se déroulent avec un caractère universel. Les mouvements surgissent de partout, soit en Iran, soit en Libye. Les Libyens se mettent à défier directement les Yankees et à dire aux autres pays : « envoyez les Yankees à la merde, nous vous appuyons ». Ils ne disent pas n'importe quoi : « développez-vous socialement, comme nous le faisons nous-mêmes ». C'est un progrès immense pour le monde islamique. C'est un coup contre l'Arabie Saoudite et contre cet idiot de Sadate qui, comme l'ancien roi d'Egypte, croit commander parce qu'il a le pouvoir. « J'ai le pouvoir, donc je commande... », et un jour après, il se retrouve les jambes coupées.

Ce processus va se poursuivre et influencer les partis communistes. Il en influence déjà certains, comme le Parti communiste Italien et Portugais. C'est un processus très important, et qui va exercer une influence à un niveau encore plus élevé, sur toutes les masses du monde. Les masses iraniennes ont défié et contenu l'impérialisme yankee. Les masses du monde le savent déjà. Il n'y a pas de force capable de faire revenir cela en arrière. Les masses du monde ont vu que l'impérialisme yankee ne peut déployer toute sa puissance, ni l'imposer en toute arrogance, mais qu'il est soumis à la volonté de soulèvement des masses du monde.

Parmi les masses du monde, il y a celle des Etats-Unis. Elles n'ont pas de parti au sein duquel s'éduquer, mais elles acquièrent la culture de la lutte de classes, elles s'éduquent au travers de ce processus inégal et combiné. Le développement combiné s'exprime par l'Iran, la Libye, ce pays minuscule qui s'en prend aux capitalistes, mais pas aux Etats ouvriers. Cela éduque les masses musulmanes et les masses des Etats-Unis voient tout cela ; les masses de France, d'Allemagne, d'Angleterre et du Japon également. Elles ne peuvent l'exprimer de façon directe et immédiate car il n'y a pas de parti. Mais elles l'expriment au travers du progrès immense du Parti Communiste Japonais qui a doublé sa représentation parlementaire, et celui du Parti Communiste Portugais qui a presque doublé ses voix en peu d'années. Sur cette base, l'avant-garde prolétarienne va pousser de l'avant les autres partis.

Les pays qui semblent les plus arriérés sont ceux qui reflètent le plus le développement révolutionnaire ; le Portugal est arriéré sur le plan économique, le Japon l'est sur le plan scientifique car le capitalisme de ce pays est arriéré ; les masses japonaises ne le sont pas et elles le montrent en appuyant le Parti Communiste. La bourgeoisie portugaise est arriérée, les masses ne le sont pas car elles soutiennent le Parti Communiste Portugais. Tout cela fait partie de ce processus inégal et combiné, sur lequel doivent s'appuyer les partis communistes.

Les élections au Portugal sont très importantes, comme l'ont été celles du Japon. Ce sont deux endroits, apparemment les plus arriérés de l'histoire dans le domaine de l'économie, de la lutte sociale ou de la culture. Le Japon est un des pays les plus arriérés sur le plan culturel. Il est très avancé en technique mais il n'a pas de développement scientifique. Le Japon est isolé du reste du monde, alors que tout le pousse à ce qu'il s'unisse au monde de la culture et de la

science. Mais ce sont les masses qui sont en train d'accomplir cette unification, au travers de la politique et de la lutte de classes ; il s'agit là de développement inégal et combiné. Il ne se produit pas seulement en économie ou dans les élections, mais sur tous les plans. Ce principe du développement inégal et combiné est un des principes essentiels de Marx. Le pays le plus arriéré ne doit pas parcourir toutes les étapes et gravir tous les échelons pour avancer dans la culture et dans la lutte de classes, qui sont les aspects les plus importants de la vie.

Nous appelons les Partis communistes à appuyer les masses et, avec toutes les réserves nécessaires, le gouvernement iranien, tout en refusant la soumission à l'Islam et en réclamant la liberté de culte, la liberté politique des tendances et courants, liberté de presse, de parole, d'organisation syndicale. Nous sommes opposés à tout soumettre au mouvement musulman, mais nous ne rompons pas avec lui car nous voyons qu'il est seulement l'expression d'une étape. Le catholicisme avait fait de même autrefois. L'Italie, aujourd'hui, a une Constitution disant qu'on ne peut être contre le Pape, et récemment encore il fallait prêter serment au nom de Dieu. La domination des catholiques ne va pas plus loin, car ils n'ont pas de forces.

Dans le référendum pour la Constitution, les gens unissent l'appui à l'Islam et la lutte contre l'impérialisme. C'est tout à l'inverse de ce que dit le capitalisme, que tout sert à imposer le pouvoir musulman. Non ! Les masses sont en train d'imposer à l'Islam quelle doit être sa conduite. Elles disent à Mahomet de ne pas partir dans le désert, mais de rester là et d'affronter les Yankees.

Les partis communistes, socialistes, les syndicats et les groupes de gauche doivent voir la volonté de transformations sociales qui existe dans la conduite des masses musulmanes d'Iran. Il n'y a pas encore de direction consciente de ce processus. Il ne s'est pas formé de direction politique se basant sur la méthode et l'expérience scientifiques. Cela fait moins d'un an qu'il y a une certaine liberté en Iran. On ne peut donc considérer comme définitives une série de mesures qui empêchent le libre développement des idées. Ces idées ne sont d'ailleurs pas rejetées. Le seul fait de devoir étatiser et faire fonctionner sous contrôle de l'Etat 60 ou 70% de la propriété, est une source de généralisation de la liberté d'idées, de parole et de résolution politique.

Le plébiscite pour l'Etat islamique ne signifie pas faire revenir tout ceci en arrière. Qui va décider entre l'Etat islamique et la gestion de la propriété étatisée ? C'est la propriété étatisée, qui va créer les conditions pour incorporer et adapter l'Islam à cette nécessité. Ce ne sera pas une incorporation mystérieuse, mais la compréhension de ce que le processus social requiert des idées, des analyses de l'expérience du monde.

L'alliance actuelle de l'Iran avec les Etats ouvriers va déterminer la conduite de demain. Il n'y a pas de repli de l'Iran sur lui-même, contrairement à ce que veulent faire croire l'impérialisme, ainsi que certains courants qui sont dans l'erreur, comme certains partis socialistes quand ils disent que l'Iran devient un Etat musulman autocratique. L'étatisation des 70% de l'économie ne permet aucune autocratie. Elle crée les conditions pour que les gens pensent et voient qu'il s'agit de problèmes de relations sociales, économiques, de gestion, d'intervention, et qu'ils soient stimulés à une intervention scientifique. Les Etats ouvriers sont là, qui influencent beaucoup.

Cette action de l'Iran est une contribution immense au développement mondial de la révolution anti-capitaliste, et va avoir des conséquences immensément favorables au développement de tendances organiques se basant sur un programme, une politique, des publications. Ce sera une impulsion très grande à l'organisation de courants qui ne discuteront pas pour repousser Allah, mais pour l'adapter à la révolution en marche.

Ce processus en cours dans le mouvement musulman a certaines similitudes avec le processus au sein des armées, de la police. L'armée – tout comme l'église – fut un instrument du pouvoir dominant. Elle continue à l'être, mais elle ne l'est plus inconditionnellement. La révolution influence aussi l'armée et des secteurs importants de celle-ci se joignent à la révolution. Il en va de même dans la police et dans l'église catholique. Celle-ci fonctionne comme un comité central, avec beaucoup de discussions et de critiques. Une discussion y a eu lieu pour savoir si le Pape est progressiste ou réactionnaire. Un secteur dit qu'il est réactionnaire ; d'autres disent que non, qu'il essaie de concilier. Entretemps, une partie importante du clergé est en faveur de la révolution.

Dans trois pays au moins, il y a déjà des curés qui sont ministres ; et ce ne sont pas de simples curés de paroisse : En Espagne, un curé est maire et au Parti Communiste ; au Nicaragua, un curé est ministre et concilie la fonction de ministre avec Jésus Christ. La structure du capitalisme est en décomposition. Ce que les Yankees sont en train de faire en Iran augmente encore cette décomposition. Ils peuvent intervenir. Mais cela n'empêche pas la décomposition. Ce processus, par contre, ne décompose en rien ni les Soviétiques, ni les partis communistes. Un petit pays comme l'Iran, qui n'a que quelques millions d'habitants, impose à l'impérialisme yankee des normes de conduite politique et fait face à tout son arsenal atomique ! Les masses du monde voient là, bien concrètement et spécifiquement, la relation mondiale de forces : « nous n'avons pas de forces, mais les Soviétiques en ont ». Ce raisonnement est présent dans chaque calcul politique.

Les événements actuels de l'Iran vont aider à l'organisation d'un parti qui inclura les musulmans. Beaucoup de gens d'origine musulmane vont être gagnés aux idées matérialistes dialectiques. Sans abjurer l'Islam, sans abandonner leurs sentiments religieux, ils vont être amenés à des prises de positions révolutionnaires par l'expérience pratique de la vie. Quelle bonne situation pour le progrès du communisme en Iran !

Les partis communistes doivent discuter cela. Ils ne le font pas. Il est nécessaire de développer cette discussion. Il faut condamner les Chinois qui sont contre tout ce processus. Ils agissent ainsi, non seulement parce qu'ils sont une direction contre-révolutionnaire, mais aussi parce qu'ils ne comprennent pas l'histoire. Cependant, ce n'est pas à cause d'un manque de compréhension qu'ils adoptent leur attitude contre-révolutionnaire actuelle, mais parce qu'ils défendent des intérêts sociaux tels qu'ils sont amenés à croire qu'il est possible de contenir l'histoire en attendant que la Chine se développe. C'est une stupidité historique. Nous ne faisons aucune insulte en disant cela, mais une qualification. On ne peut pas arrêter le cours de l'histoire. Les Yankees ne peuvent pas faire tout ce qu'ils veulent.

Les masses du monde voient qu'un petit pays comme l'Iran, l'emporte sur les Yankees. Cela encourage le monde entier à se soulever. Il faut en discuter dans les partis communistes, éliminer la crainte qui fait dire : « attention.. la guerre ». La crainte de la guerre paralyse. Mais les masses ne se paralysent pas. En Iran, elle savent qu'elles peuvent être bombardées, mais

elles n'ont pas peur. Ce n'est pas une rébellion contre l'ambassade yankee, c'est une accusation que font les masses contre la fonction d'espions et de bourreaux historiques remplie par les Yankees. Cela va influencer le monde entier, ainsi que le Parti Communiste Iranien.

Un des aspects qui caractérise le processus de l'Iran est le manque de direction. Mais même ainsi, toutes les mesures prises par les masses sont des mesures de progrès. Elles ne font rien qui copie le capitalisme, mais elles prennent des mesures copiant les Etats ouvriers. Elles ne prennent pas de mesures contre les Etats ouvriers, mais bien contre le capitalisme. Elles ne tendent pas non plus à imiter les Chinois, mais prennent des décisions qui vont contre le capitalisme et permettent d'avancer.

Telle est l'expérience vive que font les masses. Sans parti, sans organisation préalable, sans vie culturelle, elles prennent des mesures nécessaires au progrès de l'Iran. Ou vont-elles les chercher ? de l'expérience objective, de l'intelligence objective de l'humanité, exprimée par le développement des Etats ouvriers. Voilà ce que doivent discuter les Partis Communistes Italien et Français, afin de s'appuyer sur le processus de développement et d'élévation de l'histoire.

Ceux qui ont commis les assassinats de Moro (Italie) et autres plus récents, agissent sans sortir de la clandestinité : de telles actions sont préparées par des dirigeants haut placés dans l'armée, le gouvernement et la police. Et ceux qui font tout cela dans le but d'intimider, ne vont pas pouvoir décider du processus : les masses d'Iran en ont vu bien d'autres. En un seul jour, 400 personnes enfermées dans un cinéma ont été assassinées à Abadan. Ils espéraient écraser les masses avec de telles actions : c'est le Shah qui fut écrasé.

Les masses ne se laissent pas intimider. Voilà où sont les jeunes ! Dans ce mouvement en Iran, la majorité immense est composée de jeunes. Et on va dire à ces jeunes : « eh... attendez ! Nous les vieux, c'est nous qui savons... vous devez nous écouter » ! Ici, tout le monde intervient : jeunes, vieux, femmes avec ou sans voile. Les femmes n'ont pas attendu pour intervenir, de retirer leur voile ou d'éliminer Mahomet. Le mouvement religieux au fur et à mesure qu'il avance, adopte et reçoit les enseignements et les expériences du progrès humain, social et politique. Il voit l'expression politique de ce progrès dans les Etats ouvriers, au Nicaragua, à Cuba, en Angola. C'est là que les masses apprennent. C'est à cette école mondiale de la lutte de classes que les masses iraniennes apprennent.

Les femmes d'Iran, sans enlever leur voile, ont manifesté par millions contre l'impérialisme yankee. Le mouvement musulman a dû les organiser pour avoir de l'autorité sur les masses. Mais la direction chiite a du également céder à la pression des masses. Originellement, elle n'avait pas l'intention de faire ce qu'elle a fait maintenant. Ses intentions étaient autres. Elle espérait tout d'abord contenir le mouvement des jeunes. Mais celui-ci a complètement débordé tant Khomeiny que tous les autres. Ils espéraient calmer et contenir. Mais si une telle unanimité se fait dans la population iranienne, c'est parce qu'elle existait déjà avant l'occupation de l'ambassade. Khomeiny voulait contenir, il a dû suivre. Cela indique bien que la direction religieuse ne peut imposer les préceptes religieux pour contenir le mouvement social politique révolutionnaire. Elle doit suivre, pour ne pas rester en dehors. Cela ne va pas en rester là, mais aller plus loin encore.

LES MASSES DU MONDE UNISSENT LEUR SENTIMENT RELIGIEUX AU PROGRES SOCIAL

Bazargan était l'expression d'une tendance qui cherchait une liaison avec l'impérialisme, au travers d'accords économiques, de soutiens de toutes sortes, afin de ne pas dépendre de l'URSS ni des autres Etats ouvriers, et en vue d'arrêter le courant des nationalisations et étatisations en Iran. C'est parce qu'il cherchait cette voie qu'il fut délogé. Ce n'est pas Khomeiny qui l'a démis de ses fonctions. Il y a autour de lui toute une équipe qui cherche à avancer. Bazargan est tombé et la politique va de l'avant. Cela montre que les secteurs de jeunes, qui sont avec Khomeiny, et d'autres qui ne sont pas liés à lui, cherchent une issue anti-capitaliste.

Tel est le sens de cette crise en Iran. L'occupation avait pour but de couper court à l'influence yankee. Celle-ci devait être assez importante, au point de stimuler Bazargan à faire des alliances en vue d'un coup de force. C'est cela qu'avaient vu les secteurs qui ont envahi l'ambassade. Ils ont fait liquider Bazargan, ce qui revient à liquider l'influence capitaliste en Iran. Bazargan appartenait à un courant bourgeois qui avait supporté une série de mesures, même si elles ne lui convenaient pas, en attendant le moment de concentrer plus de pouvoir, d'adopter certaines mesures économiques et sociales en vue de créer un appareil bureaucratique, en s'appuyant sur la droite musulmane. Mais la droite musulmane, qui attaquait les Communistes, attaquait également les secteurs bourgeois. Elle agissait ainsi, non par confusion, mais à cause d'une conception religieuse qui la poussait à se heurter aux autres groupes religieux et à vouloir imposer une image 'pure' de l'Islam. Mais cette pureté n'existe pas. Elle n'existe que dans la forme. Le monde musulman doit vivre dans le monde actuel qui est dominé, et par la révolution et par le capitalisme. Il n'y a pas de base économique ni sociale pour créer un monde musulman. Les Musulmans sont influencés par une telle situation.

Il y a des courants musulmans qui deviennent marxistes, sans pour autant renier Mahomet. Ils mettent Mahomet à coté de Marx et ne voient pas d'antagonisme entre eux. La conception religieuse ne reste pas au ciel, elle descend vers les problèmes sociaux. Maintenant le Pape va en Turquie afin d'être plus près de l'Iran et pour retenir la Turquie de faire comme l'Iran. Il n'y va pas pour faire une paix œcuménique, mais pour contenir.

Ces événements d'Iran montrent comment les masses mûrissent sous l'effet du processus mondial de la révolution. Il n'y a pas de vie politique propre au gouvernement. Ceux qui créent la vie politique, ce sont les jeunes, les partis, les mouvements indépendants. Mener une vie politique, cela veut dire analyser, tirer des conclusions, prendre des positions. Par contre, Khomeiny reprend des positions déjà toutes faites, il n'argumente pas ses positions, il ne dit pas pourquoi les Yankees sont des espions, des ennemis. Il parle parce qu'il a déjà entendu, et a dû écouter sa propre base, dans la rue, qui le pousse à prendre des positions centralisées. Les masses iraniennes mûrissent parce qu'elles reçoivent l'influence du processus mondial de la révolution, entre autres celle d'un petit pays comme le Nicaragua. Mais il n'y a pas de petit ou de grand pays dans le processus mondial inégal et combiné. Une influence énorme provient de petits pays. L'humanité est déjà socialement mûre pour le progrès. La femme iranienne qui porte la mitrailleuse, avec ou sans voile, voit tout cela.

La démission de Bazargan, après la prise des otages de l'ambassade, est une expression

révolutionnaire des masses d'Iran. C'est une manifestation – pas encore organisée politiquement – de haine du peuple iranien contre l'impérialisme. Elles n'ont pas d'attitude empirique ni brutale : elles ont emprisonné des fonctionnaires de l'ambassade parce qu'ils sont accusés d'espionnage. Cette action aide à éduquer le peuple iranien à haïr l'impérialisme et non pas le peuple nord-américain, ni l'Union Soviétique. C'est l'expression d'un mûrissement. D'où provient celui-ci ? il est venu tout d'un coup, malgré l'absence de vie politique, de réunions, de comité central, parce que les masses poussent à la révolution. Khomeiny doit en prendre la tête pour ne pas rester de côté.

Quelle que soit la conclusion de ces événements, les masses montrent déjà de façon évidente leur mûrissement. Il faut continuer dans cette voix, en formant des syndicats, en discutant publiquement au sujet de l'Islam. Il faut faire maintenant une alliance avec Khomeiny, contre l'impérialisme. Discuter et avancer, laisser l'Islam à côté du mouvement ouvrier et syndical et influencer les masses pour qu'elles interviennent dans l'organisation de la société, même en faisant leurs prières.

Les masses catholiques et musulmanes du monde unissent chaque fois plus leur sentiment religieux au progrès social. Le progrès social est décisif, parce que c'est celui-là qu'elles vivent directement. C'est la vie qu'elles mènent qui forme la conduite des masses. Cette vie leur montre que c'est le capitalisme qui est responsable de l'arriération. Les masses sont gagnées car c'est la vie sociale et non le sentiment religieux qui détermine leur conduite. La façon dont les sentiments religieux s'unissent à la vie sociale s'exprime avec évidence dans les 20 millions de personnes qui se sont manifestées en Iran. Les gens ne sont pas sortis à la rue pour demander du pain, bien que la grande majorité n'ait que le strict nécessaire pour vivre.

Ce processus en Iran est très riche et très profond. Nous rendons hommage aux masses iraniennes qui recueillent l'influence du monde, même sans avoir de grands partis ouvriers ni de grands syndicats. Telle est la relation mondiale des forces.

L'autre aspect est que l'impérialisme ne peut pas intervenir parce que l'Union Soviétique et les masses du monde sont là. Et aussi les masses des Etats-Unis. Les masses nord-américaines n'ont pas fait un seul mouvement en faveur de l'impérialisme ; et les Yankees n'ont pas osé faire appel à se mobiliser « pour défendre la liberté, la démocratie, pour riposter à l'outrage.. ». Ils ont fait une réunion à minuit...juste pour pouvoir montrer quelques photos à l'extérieur.

Ce processus en Iran va influencer beaucoup le monde musulman et affirmer les tendances musulmanes de gauche, en Libye, en Syrie et en Irak. Il est nécessaire de comprendre que la conduite des masses ne va pas être déterminée par la soumission aux préceptes religieux convenant à la bourgeoisie, mais par le sentiment du progrès social. Elles vont essayer d'unir Allah au progrès social, comme les masses catholiques le font avec le Christ. Le Pape va en Turquie pour essayer par l'intermédiaire de ce pays, d'influencer les masses musulmanes, de faire un pacte avec la direction musulmane et chercher à freiner ce processus. Mais en même temps qu'il freine, il cherche à faire son propre jeu en tant qu'église, parce qu'il voit qu'il n'y a pas de perspective de victoire pour le capitalisme. Les masses voient qu'elles doivent avancer dans les luttes pour le progrès social et qu'il n'y a pas d'autre moyen de le faire que par la lutte anticapitaliste. Le Pape va en Turquie afin de tenter de contenir ce processus, en même temps

qu'il fait son propre jeu pour ne pas rester à l'écart.

La reconnaissance par l'Eglise de sa sauvagerie envers Galilée, c'est à dire contre la science, indique qu'une partie des sommets de l'église cherche à se sauver elle-même pour ne pas s'écrouler en même temps que le capitalisme. Cette reconnaissance est une concession faite pour préparer de nouveaux pas, et déloger tout le sommet rouillé des vieux cardinaux. L'église tente de se mettre au même ton que le processus de l'histoire mais avec retard, et en restant à distance. Une couche du sommet de l'église a des intérêts propres, en tant qu'église, et elle regarde comment s'accommoder du processus de l'histoire. Elle voit que les Etats ouvriers sont fermes et forts, et qu'ils progressent.

C'est dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine que l'Eglise a le moins de pouvoir. Elle en a parmi les vieux cardinaux. Mais la grande majorité des jeunes ecclésiastes est de gauche. Le processus social influence tout le monde. L'Eglise ne peut plus attirer des gens de la classe bourgeoise. Celle-ci n'a plus d'intérêt envers l'Eglise. Aussi l'Eglise recrute-t-elle dans d'autres couches : petite-bourgeoisie intellectuelle et cultivée, et gens pauvres ; or ce sont des gens accessibles à l'influence du processus mondial de la révolution. Avant, l'Eglise recrutait ses gens plus directement dans le camp bourgeois, parmi les types désespérés qui, pour mille motifs, renonçaient à la vie bourgeoise et entraient dans les ordres pour faire pénitence, mais qui conservaient tout leur sentiment de caste, de classe. Maintenant par contre, elle recrute des gens de la petite-bourgeoisie, de la paysannerie, liés directement à la vie des gens pauvres.

L'Eglise sent que le monde bouge. Elle voit que l'impérialisme prépare la guerre ; elle participe à cette préparation, mais elle veut aussi garder son propre pouvoir. Elle a vu qu'à chaque guerre, elle a perdu énormément de son pouvoir : tout d'abord, des Etats ouvriers se forment et ensuite, ceux-ci influencent le reste du monde : deux choses qui réduisent immensément le pouvoir de l'Eglise. Certaines couches, en tant qu'institution, en tant que castes, regardent comment se sauver. C'est pourquoi elles essaient de se lier ou de s'accrocher aux Etats ouvriers, dont elles voient qu'ils sont les organisateurs de la vie de demain. Cela ne veut pas dire que l'Eglise se met à penser, mais qu'elle cherche à s'accrocher ; elle cherche donc le contact avec les appareils bureaucratiques. C'est pour cette raison qu'elle ne fait pas une campagne acharnée pour les dissidents.

Parmi les musulmans le même processus a lieu. Le pouvoir des directions religieuses musulmanes a déjà diminué. Avant, celles-ci étaient toutes composées de princes, de chefs pleins d'argent. Maintenant on voit un ayatollah qui intervient dans un processus, qu'il n'a pas créé lui-même, mais qu'il développe. Ce processus existait déjà avant les ayatollahs. Mossadegh a existé bien avant Khomeiny. Il fut lui-même précédé de l'impulsion mondiale de la révolution qui suivit la deuxième guerre. Ce processus n'a donc pas son origine dans les couches religieuses, mais il produit des effets dans celles-ci. Il peut produire de tels effets parce que la structure de la religion et son fonctionnement n'ont pas d'appui dans la vie, ne répondent pas aux problèmes de la vie, à ceux des femmes, des enfants, de la nourriture, du travail, du progrès scientifique. Un processus de dissolution se produit dans l'Eglise. Beaucoup de couches religieuses perdent de leur intérêt historique dans le pouvoir capitaliste. Un grand nombre d'entre eux sont influencés, qu'ils soient musulmans, catholiques ou israélites. L'effet est moindre chez les israélites car leur structure religieuse est plus fermée et plus réduite, parce

que les grands chefs interviennent directement, et aussi parce que la religion israélite touche moins de couches pauvres, et plus de couches bourgeoises et riches. Les musulmans et les catholiques sont presque tous des pauvres.

LE REFERENDUM POUR LA CONSTITUTION ET LA FORMATION DE LA DIRECTION

En Iran, une équipe politique est en train de se développer, en liaison avec les expériences du monde. Elle comprend qu'il faut étatiser, faire participer les masses, faire participer les syndicats. Cette conclusion est en marche. C'est un pays sans direction : le Parti Communiste est très petit, les syndicats le sont aussi ; il n'y a pas de parti de masses. Le mouvement musulman est en train d'être influencé mondialement par la révolution. Voilà un événement historique ! un mouvement qui vient de si loin, comme le courant musulman, est influencé directement par la révolution. Cela va influencer l'Arabie Saoudite et le reste du monde.

Il n'y a pas un seul mouvement en faveur de la conciliation avec le capitalisme, de la soumission, de la crainte. Les masses voient qu'il faut abattre le capitalisme pour progresser, ainsi que l'impérialisme qui lui sert de soutien. C'est là une expérience très riche pour les masses du monde entier. Ce que les masses d'Iran sont en train de faire a une influence énorme, jusqu'en Amérique Latine, en Asie, en Afrique. Cela n'apparaît pas clairement, du fait qu'il n'y a pas de direction. Mais les masses voient : « voici comment il faut faire ». L'école mondiale du progrès social se trouve partout. Aujourd'hui elle est en Iran, mais elle n'y reste pas, elle va partout.

Il faut être sensible au courage des masses d'Iran, qui n'ont pas peur de la répression, des armes atomiques des Yankees. Elles encouragent les masses du monde à ne pas avoir peur et à combattre les directions qui sont limitées, craintives, qui se laissent impressionner par les menaces yankees. Les masses disent : « nous n'avons pas peur » ; à choisir entre mourir sous les bombes ou mourir de paralysie, les masses disent : « nous vaincrons. Si nous ne vivons pas, les autres vivront... ». C'est une des expériences les plus riches et élevées du sentiment social historique. Les masses sont conscientes qu'elles vont mourir toutes si on leur lance des bombes, mais elles disent : « nous mourrons, mais les autres vont vivre ». Ce sentiment est partie intégrante de la sécurité, du courage de la révolution iranienne.

C'est une révolution permanente. Aucune mesure capitaliste ne permet de développer l'Iran : c'est ainsi qu'il se développe ; il ne peut le faire d'aucune autre manière. Ce pays sans direction, sans industrie, sans force sociale, dirigeante, crée tout cela en cours de route et passe, au moyen de la révolution, les étapes qui auraient dû être celles du capitalisme ; c'est cela, la révolution permanente.

Les événements d'Iran sont une expression du processus inégal et combiné. Les forces économiques, politiques et militaires, qui ne se trouvent pas en Iran, sont en union Soviétique, à Cuba ; elles sont dans le prolétariat français et italien, et cela pousse les masses d'Iran à prendre la voie du progrès. L'existence même de l'Union Soviétique retient l'impérialisme : tel est le processus inégal et combiné.

Il faut faire des appels et une campagne en Iran, pour organiser syndicalement tout le monde, inclus les soldats et la police. Que le Parti Communiste prenne l'initiative de cette organisation : il faut une organisation syndicale pour le progrès de l'Iran et – pour le moment – pour contenir l'impérialisme, pour le chasser lui et tous ses agents et tous ceux qui, comme Bazargan, concilient avec lui.

Les masses mûrissent sous l'effet mondial de la révolution, qui inclut le Nicaragua et le Salvador. Les masses voient que le progrès se réalise de cette façon. Elles voient que c'est faux que le capitalisme apporte le progrès en investissant, en développant l'économie ; elles voient qu'il développe un petit secteur pour lui-même, au prix de mille massacres de la population, de la faim, de la répression. En Italie par exemple, des enfants de 13 ans travaillent 8 heures par jour. Les parents les vendent pour avoir de l'argent. Le journal 'Unita' du Parti Communiste Italien dénonce que 380 enfants, dans une seule zone, travaillent dans les pires conditions. Les masses sont en train d'apprendre que le capitalisme ne peut plus assurer aucun progrès, sur le plan économique, social ou politique. Ce sont elles qui doivent intervenir. Chaque progrès de la révolution élève le niveau social, et par conséquent, le niveau du programme et de la direction.

Un pays sans parti, sans vie culturelle, intellectuelle, artistique, scientifique, prend le chemin du développement. Ce n'est pas l'arriération, mais bien le manque de direction sociale, qui empêche le développement. La science entre en Iran sous la forme la plus élevée, au moyen de la politique, qui unit tout – science, culture et art.

Les événements d'Iran montrent que l'initiative populaire surgit et se développe, malgré l'absence de direction de la part des partis – communiste ou socialiste – ou des syndicats. Cette initiative populaire les dépasse et entraîne toute la population. Et lorsqu'il n'y a ni partis, ni syndicats, comme c'est le cas en Iran, l'initiative populaire exprime l'influence du monde, du rapport de forces mondial.

Quand se produisent des événements comme ceux d'Iran, cela veut dire que le monde entier est déjà mûr pour des transformations. Si le mouvement ne va pas plus loin, c'est parce que les directions l'atténuent, le contiennent, comme en Italie, en Espagne, en France par exemple. Ce sont les directions qui sont timides, mais non les masses.

Il suffit aux masses iraniennes de sentir que l'Union Soviétique est à leur côté, pour faire tout ce qu'elle font. Pourtant, elles n'ont pas plus de moyens économiques, politiques ou militaires, que l'Italie. En Italie, il y a un puissant Parti communiste et Socialiste et de grands syndicats ; il n'y a rien de cela en Iran. Cependant, les masses sont sorties, elles vont à la recherche de quelque chose de concret : elles veulent transformer le pays. Comme il n'y a pas de direction politique, ni syndicale, ni de mouvement politique, les masses vont derrière la direction qui se crée en cours de route. Mais la direction de Khomeiny n'existait pas auparavant ; elle s'est créée sous la poussée même du mouvement. Toutes les limitations de l'Iran, les limitations programmatiques – au milieu d'une telle impulsion des masses – viennent du manque de direction. La direction est en train de se former. C'est un processus.

Dans ces conditions, le référendum sur la Constitution n'a rien de sûr ni de ferme. Il est un fait

transitoire. La Constitution doit garantir le droit de grève, d'organisation, d'idées, de presse, et refuser tout droit aux tendances réactionnaires qui cherchent à faire reculer le mouvement révolutionnaire des positions qu'il a acquises. Il faut la pleine liberté de toutes les tendances du mouvement révolutionnaire : socialistes, communistes, gauchistes. Pleine liberté à tout mouvement musulman qui défend des idées pour avancer.

Il est logique que cette direction, étant musulmane, développe une conception musulmane dans la Constitution. Mais ce n'est pas cette conception qui détermine le comportement politique vis-à-vis des Yankees. C'est une attitude contradictoire, qui provient du manque d'expérience, de programme, de politique, de direction. Mais il y a la volonté de mener le pays de l'avant, de faire un progrès, et cela ne s'obtient pas avec les seuls concepts musulmans : il faut étatiser, nationaliser, organiser des mesures de contrôle ouvrier et introduire ces principes dans la Constitution : conseils d'usines, conseils de quartiers, conseils dans les campagnes, distribution des terres aux paysans, planification de la production agricole par l'Etat et distribution des petites propriétés aux paysans. Voilà la discussion à faire maintenant.

Il n'y a pas encore de Parti en Iran. Alors, d'où sort l'expérience qui a fait que les Iraniens prennent des mesures telles que l'étatisation de 60% de la propriété : c'est l'influence de la révolution mondiale. C'est de là que provient l'expérience.

Les directions communistes, socialistes et des syndicats en Europe ne voient pas ce processus. Elles ont encore des conceptions de conciliation avec le capitalisme, une conception d'avance progressive, comme si le capitalisme allait le permettre. Le capitalisme doit accepter des mesures de progrès, parce qu'il n'a pas d'autre remède. Cela veut dire que l'on peut aller beaucoup plus loin. Si on ne le fait pas, c'est parce que la direction ne le veut pas. Pourquoi l'Iran est-il allé si loin ? Il n'avait pourtant ni parti, ni syndicats, ni moyens, et il est allé plus loin que les autres révolutions actuelles. C'est la révolution la plus profonde et elle part de conditions beaucoup plus arriérées que d'autres révolutions.

Il faut partir de là, pour considérer que ce référendum pour la Constitution n'est pas définitif, il est un fait transitoire. Très récemment encore, Bazargan était un 'grand ministre' et il est parti ... il en ira de même pour cette Constitution. Elle n'est pas le produit d'une maturité politique bien solide. On a fait cette Constitution dans un processus d'élévation de la vie, de l'expérience et de l'organisation politique des masses. Demain, on en fera encore six ou sept autres.

Il faut intervenir en préconisant des droits politiques, la transformation sociale complète et la planification de la production. Il faut chasser les Yankees et donner la liberté politique complète à toutes les tendances qui veulent le progrès du pays. Supprimer tout droit à intervenir pour les tendances réactionnaires. Il faut la liberté pleine de presse, de parole, d'idées, d'organisation, de contrôle ouvrier, de conseils d'usine : ce sont les organes nécessaires pour diriger le pays.

Le capitalisme a démontré son impuissance et son incapacité à diriger le pays, avec tous les organes qui lui sont propres. Il faut faire de nouveaux organes. L'expérience qui a fait ses preuves est celle des pays qui, comme l'Union soviétique, la Chine, la Tchécoslovaquie, ont construit de nouveaux organes, même si le fonctionnement de ceux-ci a été affaibli.

Ce soulèvement de l'Iran montre à tous les peuples du monde la faiblesse des Yankees. Ceux-ci ont beaucoup d'armes atomiques, mais ils n'ont pas de raison sociale, ni de forces, ni d'autorité. Les masses ne se laissent plus intimider par le pouvoir militaire. Voilà qui est bien clair ! Les événements d'Iran accomplissent une fonction infiniment supérieure à celle qu'ils exercent à l'intérieur même du pays. Ils vont influencer le monde entier. Même les masses nord-américaines vont voir le rôle que joue leur pays : voilà un pays, l'Iran, qui vivait dans la misère, et qui veut s'élever ; les Yankees sont contre, et protègent des types qui ont assassiné des milliers et des milliers de gens. Il n'y a pas un seul mouvement aux Etats-Unis pour défendre les citoyens nord-américains séquestrés. Ils n'ont pas pu organiser un mouvement. S'ils le pouvaient, ils organiseraient un mouvement public. Mais ils ont peur ; s'ils commencent ainsi, la population va dire : « d'accord, qu'on libère les otages .. mais toi, Carter, va-t-en d'ici ! ».

Le référendum est une partie de ce processus inégal et combiné. Il faut faire en sorte que le référendum débouche sur l'aspect combiné du processus de l'Iran et non sur l'aspect inégal. Ce référendum reflète le déséquilibre entre le caractère révolutionnaire de ce processus, le caractère musulman de la direction, et le manque d'une force organisée des masses. C'est un élément transitoire. Il exprime l'aspect inégal du processus. La direction, tant communiste, que socialiste ou musulmane est en train de se former. La direction musulmane va voir la nécessité des transformations.

Les événements d'Iran vont influencer tout le monde arabe. L'incident de l'occupation de La Mecque en Arabie Saoudite fait partie de ce processus. C'est une action mystérieuse. Le gouvernement n'en dit pas un mot. Il se peut qu'un secteur du propre gouvernement ait voulu faire un coup et le fasse sous la forme de l'occupation de La Mecque au lieu d'être sous la forme d'un coup d'Etat, afin d'en arriver à un mouvement plus vaste. Le gouvernement cache tout cela. Mais cela veut dire que l'Arabie Saoudite commence, elle aussi, à être secouée. Ce pays a d'immenses richesses et la population n'a même pas d'eau. Seuls, les palais sont munis de tout le confort. Trois mille princes constituent ce qui pourrait correspondre à la noblesse. C'est une classe toute fabriquée. Comme ils ne peuvent créer une bourgeoisie, à cause de l'absence de développement économique, industriel, alors ils en inventent une. Ils ont une équipe de trois mille personnes, qu'ils placent dans l'appareil juridique, administratif et économique et sur lesquels les types d'en haut s'appuient.

L'IMPORTANCE DECISIVE DU PROGRAMME DE TRANSFORMATION SOCIALE

Il faut appeler à constituer un tribunal mondial des syndicats, des mouvements révolutionnaires, pour condamner le Shah et l'impérialisme yankee qui le protège, comme il protège des criminels et des assassins. Ceux qui s'empressent de condamner le Vietnam pour avoir libéré le Cambodge ... n'ont pas un mot à propos du Shah, qui est un criminel cent fois pire que Pol Pot.

Il faut appeler à une discussion dans le mouvement communiste mondial, dans les syndicats, le mouvement socialiste, pour soutenir la lutte pour expulser l'impérialisme d'Iran. On n'est pas contre l'Amérique du Nord, mais contre cette fonction de soutien de la contre-révolution. Nous

appelons à expulser l'impérialisme : non seulement faire un tribunal ou une condamnation, mais l'expulser. Que le mouvement ouvrier, les syndicats, les Communistes et les Socialistes appuient l'expulsion de l'impérialisme yankee d'Iran. Celui-ci prend une position de soutien du Shah pour stimuler tous les assassins de tous les pays à continuer d'agir, et à avoir confiance dans l'impérialisme yankee. Cette attitude n'est pas due au hasard ; elle vise à soutenir les dictateurs qui subsistent encore, à leur montrer que l'impérialisme ne les abandonne pas. Ce n'est pas un hasard, ni un fait de circonstance, mais une mesure prise délibérément pour donner confiance à tous les dictateurs dans le soutien qu'ils continueront à recevoir. Lors de la chute de Somoza (Nicaragua), une grande discussion s'est produite au sein de l'impérialisme à propos de l'abandon de Somoza, mais il n'a pas pu intervenir. Il a voulu le faire, mais il n'a pas pu car la pression mondiale du rapport de forces l'en a empêché.

L'impérialisme a besoin de redonner confiance à tous les dictateurs, à tous les gouvernements sous sa coupe, qu'il ne va pas les abandonner. En Corée du Sud, les événements ne se sont pas passés comme le voulait l'impérialisme après la liquidation de Park Chung. Les Yankees avaient intérêt à céder, à accorder certaines mesures de changements de gouvernement, pour continuer à dominer. Ce sont eux qui ont fait tuer Park Chung. Mais cela a donné naissance à un mouvement qui ne dépend plus entièrement de l'impérialisme et qui cherche même une certaine amélioration. L'impérialisme cherche partout à soutenir économiquement ou politiquement des mouvements qui affrontent le processus révolutionnaire. C'est pour cela qu'ils soutiennent le Shah.

La rébellion contre le Shah est une excuse et non le motif de la mobilisation actuelle. Si ce n'était pour le Shah, elle aurait éclaté pour autre chose. Cela indique que l'Iran est mûr pour aller beaucoup plus loin qu'actuellement.

Nous faisons appel à un tribunal mondial révolutionnaire et, en même temps, nous appelons à discuter : « où va l'Iran ? », à discuter les problèmes de la réforme agraire, des étatisations, de la planification de l'économie. Il faut discuter dans les universités comment développer l'Iran, en prenant l'exemple des Etats ouvriers, sans pour autant se soumettre à eux. Mais ils donnent l'exemple de ce que la base essentielle de la culture, c'est l'étatisation et la planification, conjointement au développement scientifique et culturel général.

Ces événements montrent que le peuple iranien dépasse les limites de la religion – que ce soit pour le voile ou pour la soumission aux lois du Coran. Ces événements montrent que c'est le Coran qui doit changer ; et cela ne fait aucun mal aux religieux. C'est un progrès du processus de l'histoire auquel ils doivent s'adapter. Il ne s'agit pas d'affronter ouvertement la religion, mais de gagner de l'influence dans ce mouvement, inclus parmi les Ayatollahs.

Toute religion, qu'elle soit catholique, protestante ou musulmane, est influencée par le processus de l'histoire. Si elle s'en tient à ses préceptes rigides, elle est dépassée. Elle doit suivre le courant de l'histoire. C'est ce que fait Khomeiny. Notre devoir et notre politique ne consistent pas à affronter les religions, à dire : « vous voyez, la religion a échoué... » mais bien à poursuivre les transformations sociales avec l'intervention directe des masses, à former un mouvement pour les transformations sociales en Iran.

Il ne faut pas faire la concurrence aux Communistes mais bien renforcer le mouvement qui voit la nécessité de transformer l'Iran. Il faut tendre à faire du Parti Communiste, un instrument pour les transformations sociales. C'est un parti vieux, qui a une tradition et des cadres. Il faut nous développer, nous aussi, ainsi que les syndicats, sans se soumettre au Parti Communiste. Le Parti Communiste Iranien a de la tradition, de la force et un poids assez grand. Un nouveau mouvement n'est pas possible. Le mouvement sera constitué par le Parti Communiste, mais aussi par nous-mêmes, comme aile posadiste du mouvement communiste en Iran. C'est le programme qui est important, et même décisif. Il faut proposer la réforme agraire, la distribution des terres, l'organisation du travail collectif ou des coopératives socialistes, l'appui financier et en matériel du gouvernement. Il faut faire un programme de développement industriel : que les richesses provenant du pétrole servent à faire des hôpitaux, des routes ; il faut produire dans le pays même, les produits agricoles nécessaires au ravitaillement et ne pas les importer. Il faut construire des moyens de communication, produire des articles électroménagers, transformer le minerais de fer dans le pays et l'utiliser pour le développement.

Il faut faire un programme de production agricole répondant aux besoins du pays. L'Iran importe la moitié des produits agricoles dont il a besoin. Il faut donc faire un plan de production agricole sous le contrôle des syndicats. L'Etat doit soutenir la petite propriété paysanne, ainsi que la création de coopératives. Mais il faut avoir aussi la garantie de ce qu'il va exproprier les principales propriétés et les faire travailler sous son contrôle.

Il faut tenir en compte la conception islamique de la propriété. Il est nécessaire d'avoir de la patience et d'attendre les effets du processus actuel. La direction de Khomeiny a changé. Mais ce n'est pas là quelque chose de nouveau. Le fait qu'il y ait des ministres plus à gauche indique qu'un secteur des dirigeants iraniens – et en général des jeunes – cherche à progresser au moyen de transformations. Le problème est qu'il faut avoir de la patience, et en même temps, voir que le processus est dynamique ; ces secteurs n'ont pas de programme ni d'expérience ; il faut donc les aider à les acquérir sans s'exaspérer et en considérant qu'ils vont se tromper.

Il faut essayer aussi d'influencer le Parti Communiste pour qu'il intervienne plus ouvertement avec un programme de transformations sociales et de lutte anti-impérialiste. Il faut former des syndicats dans les villes, à la campagne, faire de l'université un centre d'intervention politique. La base essentielle des études en Iran, doit consister à étudier comment développer le pays.

Un pays comme celui-ci est sorti d'une répression sanglante pour aller vers une impulsion révolutionnaire très grande. Le niveau atteint par ce processus actuellement est le résultat direct de l'influence des Etats ouvriers. Il y a des antécédents : l'étape de Mossadegh, celle de 1917 et 1919 qui a connu un mouvement révolutionnaire, mais les couches qui ont participé à cette étape-là se sont déjà diluées.

Il faut considérer que ce processus influence la religion musulmane autant que la catholique. Il y a des changements très grands chez les Catholiques dans le sens d'une adaptation au progrès social. Il y en a également dans la religion musulmane. Les religieux voient qu'il y a une contradiction entre les préceptes musulmans et l'expérience objective qui décide. On peut en voir l'expression sous plusieurs aspects. Le même processus se développe également chez les militaires, dans la police. L'institution en tant que telle, n'est pas influencée, mais une partie considérable des militaires le sont.

La discussion en cours dans les milieux catholiques – et il en est de même pour les musulmans – montre qu’une petite partie de ceux-ci, en Amérique Latine, en Afrique, en Asie et en Europe, ne sont pas contre un développement communiste de la vie. Ils accusent à présent le Pape d’être un agent des grands monopoles mondiaux. Ce qui est vrai. Mais le Pape essaie aussi de concilier, car il voit d’une part que l’église n’a plus de vie hors du capitalisme, et d’autre part, que celui-ci s’écroule ; ainsi, il essaie de s’adapter. La base catholique n’est plus obéissante comme avant. Il existe un mûrissement social, qui fait que l’intérêt social passe avant l’intérêt religieux. Il en est de même chez les musulmans. C’est l’intérêt, l’expérience sociale, qui orientent leur conduite religieuse.

C’est pour cela que Khomeiny doit changer, et non les masses. C’est Khomeiny qui change constamment. Il est obligé de céder sous l’impulsion des masses, pour ne pas être dépassé, pour ne pas perdre le contrôle et la direction des masses. Il est fondamental de voir que Khomeiny se met à attaquer les Yankees et a conduit le mouvement de manière à en arriver là. Les dirigeants religieux auraient pu occuper cette ambassade bien avant, mais ils ont été dépassés par l’initiative des masses et ils ont dû courir pour se mettre devant.

C’est une situation très importante, dans laquelle nous appelons les Communistes à intervenir plus et à aller plus loin. Nous considérons le Parti Communiste Iranien comme un instrument pour des transformations sociales parce que c’est le Parti qui possède déjà l’expérience et qui réunit la partie la plus combative des masses. Mais nous nous incluons aussi dans cet instrument. Il faut agir en commun avec le Parti Communiste, et non de façon antagonique ou en dispute avec lui. Les perspectives appartiennent au Parti Communiste. Le mouvement doit terminer en Parti Communiste, quel que soit son nom au départ. L’expérience de Cuba montre qu’il en est bien ainsi. Cela n’exclut pas l’existence d’autres courants. Nous ne condamnons pas les autres courants. Mais nous les orientons à s’organiser en vue du programme de transformations sociales avec l’intervention des masses, et tous convergeront ensuite vers le communisme.

La tactique consiste à ne pas laisser de côté les Feddayines, ni les Moudjahidines, mais à les impulser vers un mouvement avec un programme, une politique et des objectifs communistes. C’est pour cela que nous mettons au centre le Parti Communiste. Nous ne devons ni annuler, ni nous opposer à la formation d’autres mouvements comme les Feddayines ou d’autres groupes qui peuvent être très avancés. Il faut mener l’activité en front unique. Mais nous appuyons le Parti Communiste, tout en appuyant occasionnellement, concrètement, selon le moment, les groupes qui ont une politique supérieure, plus proche de la nécessité que les Communistes. Dans ce cas, cet appui ne va pas contre le Parti Communiste.

Le problème de la tactique est fondamental. En discutant la tactique en Iran, il faut partir du fait qu’un instrument fondamental existe déjà, c’est le Parti Communiste. Celui-ci est en train d’évoluer et de se développer, il a un certain appui de masses, il a une certaine expérience et il a l’appui de l’Union Soviétique. Il a déjà acquis et assimilé la confiance et l’assurance de ce que la solution est dans l’Etat ouvrier. Les autres mouvements qui sont en train de se développer, n’ont pas cette assurance, ni l’expérience, ni la compréhension qu’ont les Communistes. Même si le Parti Communiste n’a pas acquis directement son expérience en Iran, il a celle des Etats ouvriers. C’est un instrument déjà construit. C’est différent pour les partis communistes

d'Amérique Latine, qui sont faibles.

Il faut intervenir pour aider les Partis Communistes. Cela ne veut pas dire se soumettre à eux ou aller à leur rythme ou à leur niveau, mais bien considérer qu'ils sont un instrument. Nous voulons aider les partis communistes, mais non rester à leur niveau ou avec leurs limites. Nous voulons les pousser à intervenir dans un processus qui ne revient plus en arrière.

Contrairement aux autres étapes, la droite ne va plus trouver d'espace pour se développer. La crise actuelle du capitalisme n'est pas une crise comme une autre, mais la crise finale.

Quand des événements tels que le triomphe de la révolution au Nicaragua, le processus engagé au Salvador, la défaite du coup en Bolivie et l'Iran, se produisent, c'est parce que le capitalisme n'a pas d'autorité sur les masses. Il n'a pas de force sociale. Il a des forces militaires et – dans une mesure déjà moindre – des forces économiques ; mais les masses des partis communistes, la base des partis socialistes cherchent à progresser. Les partis ne trouvent plus de terrain pour faire des expériences réformistes, d'alliance avec le capitalisme, de soumission au capitalisme. Les conditions économiques et sociales ne permettent plus au capitalisme de faire aucune sorte d'alliance ; l'expérience et la résolution des masses ne permettent plus à leurs propres directions de se soumettre aux alliances qu'elles se disposaient à faire. Des alliances passagères et transitoires sont encore possibles, mais pas une alliance avec le capitalisme qui déciderait du cours des pays.

J. POSADAS

3 Décembre 1979